

martyre pour toute la primitive Eglise. Ils parlaient sans cesse de cette couronne remportée par les athlètes du Christ, et c'est elle qu'ils gravèrent timidement la première sur les tombeaux glorieux. On y voit l'Ichthus, le poisson divin, portant une couronne à sa bouche, ce qui signifiait le Christ couronnant son témoin. Parfois, un tombeau est décoré de plusieurs couronnes, ce qui marque les mérites nombreux acquis par le martyr, selon l'expression de saint Eucher : leurs âmes ont reçu autant de couronnes que leurs corps ont enduré de supplices. D'autres fois encore, c'est un martyr portant dans les plis de son manteau plusieurs couronnes qu'il offre au Sauveur, image de la vision de l'Apocalypse : les vieillards jetaient leurs couronnes au pied du trône de l'agneau. Lorsque Constantin eut accordé la paix à l'Eglise, la couronne devint elle-même le symbole de la paix dans l'honneur, comme elle avait été celui du combat pour l'éternel triomphe. Le Labarum, cette bannière de la victoire, portait la croix couronnée; il n'était autre que le couronnement de la croix. Les chrétiens ne purent donc plus avoir la couronne en horreur, et, sans nul doute, s'ils s'abstinrent de couronner les vivants, ils goûtèrent les plus douces joies à approcher les couronnes de leurs illustres martyrs. La croix ayant été couronnée, ne pouvaient-ils pas couronner les vaillants qui avaient suivi le chemin sanglant, le chemin royal du Calvaire? Au IV^e siècle, l'usage des couronnes des martyrs était établi et allait toujours en se multipliant. C'est la croix grecque enchâssée dans la couronne athlétique. C'est la main divine présentant une couronne aux bienheureux apôtres Pierre et Paul. Ce sont deux colombes offrant chacune une couronne à sainte Agnès, le prix de la virginité et le prix du martyre. C'est, plus tard, Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même couronnant saint Abdon et saint Sennen, comme on peut le voir au cimetière de Saint-Pontien. Puis ce sont les couronnes-lampes suspendues dans les basiliques, sur les confessions des martyrs, comme Constantin en avait placé sur les tombeaux des saints apôtres Pierre et Paul, comme il en existe encore sous les coupes byzantines, et presque dans tous les célèbres sanctuaires du mont Athos, dédiés à la Panaghia.

Quelques-uns ont prétendu que, dès les premiers siècles, l'image de la Mère de Dieu couronnée aurait été peinte sur les murs des catacombes; mais il paraît plus vrai que ces fresques furent l'œuvre moins primitive des peintres byzantins.

Anastase le bibliothécaire rapporte que le pape Grégoire III, au VIII^e siècle, déposa une couronne d'or sur l'image de la béate Vierge. Ce premier couronnement terrestre de la Mère de Dieu, écho et reflet de celui du ciel, va se renouveler sans cesse jusqu'à la fin des temps. Voici le bas-empire, le moyen âge, l'ère des croisades : ce